

Dossier de presse

26.01

— 23.03

2024

# MATIÈRE CRITIQUE

Explorations  
Photographiques

EDITH BORIES  
LARA GASPAROTTO  
LIESBET GRUPPING  
LUCAS LEFFLER  
HÉLÈNE PETITE  
DRIES SEGERS  
THOMAS VANDENBERGHE  
LAURE WINANTS



## Contact Presse

ISELP

Sophia Wanet

[s.wanet@iselp.be](mailto:s.wanet@iselp.be)

+32 (0)2 504 80 78 / +32 (0)485 78 51 79

## **Sommaire**

**Communiqué de presse — p.5**

**Œuvres et artistes — p.6 — p.21**

**Autour de l'exposition — p.22 — p.23**

**Informations pratiques — p.24**

# Communiqué de presse

Dans le cadre du PhotoBrussels Festival, se tient à l'ISELP du 26 janvier au 23 mars 2024 *Matière critique*, explorations photographiques, une exposition collective mettant à l'honneur la photographie plasticienne. Les œuvres présentées explorent la dimension matiériste, critique voire politique de la photographie contemporaine.

L'exposition *Matière critique* rassemble huit artistes vivant en Belgique, dont les démarches singulières et expérimentales s'engagent au cœur de la matière et de la picturalité de la photographie. Depuis les années 1980, les technologies digitales ont précipité la photographie sur la voie de sa dématérialisation. Prenant le contre-pied de cette inexorable progression, ces artistes se sont engagés en parallèle dans la pleine affirmation de sa physicalité.

L'exposition met en lumière la dimension critique de la matière photographique, à travers les techniques ou les questions qui traversent les démarches présentées. Des questionnements sur l'image elle-même, sur l'écologie ou sur l'utilité d'encore produire des images dans une société qui en est saturée. Face au flux dense et ininterrompu des images auquel nous sommes confrontés, les artistes rassemblés ici posent des actes de résistance en privilégiant dans leurs démarches le geste et la lenteur des procédés utilisés.

Certains revisitent des techniques artisanales : comme le collodion humide (Lucas Leffler) le cyanotype (Liesbet Gruppings) ou expérimentent les potentialités du tirage argentique en chambre noire (Thomas Vandenberghe).

Ils tirent souvent avantage des accidents provoqués par les aléas de la photochimie. Comme Lara Gasparotto qui réalise des prises de vue avec des polaroids dont les films sont usagés ou périmés ou encore Edith Borjes qui reproduit au pastel les impressions laissées par l'eau de la mer sur des pellicules argentiques vierges.

D'autres, conscients des défis écologiques à venir, participent à un effort de dénonciation : travaux sur la pollution des sols (Dries Segers) ou sur les empreintes laissées par nos civilisations sur l'environnement à partir de prélèvements glaciaires (Laure Winants).

Hélène Petite quant à elle, questionne la surproduction d'images actuelle en ne travaillant qu'à partir d'une seule et même image et en la revisitant à l'infini.

Plusieurs moments autour de l'exposition sont également proposés, dont une conférence avec le philosophe Michel Poivert intitulée, *La photographie : laboratoire d'une culture analogique*. Cette conférence sera centrée sur une question : peut-on parler d'une photographie écosophique ? Un nouvel espace mythologique et technocritique, plaçant la technique aux avant-postes de ce que l'on pourrait appeler la « culture analogique ».

Un programme de médiation est également mis en place, avec des visites guidées en compagnie de la curatrice et des ateliers qui exploreront des techniques anciennes de la photographie.

Historienne de l'art et Muséologue de formation, Marie Papazoglou est curatrice indépendante et construit des projets d'expositions autour des arts visuels - en particulier dans le champ de la photographie contemporaine.

## Œuvres et artistes

### Edith Bories

(1984, FR, vit et travaille à Bruxelles)

Bien qu'Edith Bories pratique différents médiums, la photographie occupe une place centrale dans son travail, elle en est d'ailleurs toujours le premier moteur.

C'est le cas notamment du triptyque *Film Accident*, dont l'histoire, comme son titre le laisse deviner, commence par un événement imprévu. Alors qu'elle se trouve au bord de la mer, en Grèce, une vague emporte d'un seul coup toutes les affaires de l'artiste. Une plongeuse parvient finalement à lui restituer son appareil photo, mais le matériel semble irrécupérable après son immersion dans l'eau. L'artiste décide malgré tout de développer la pellicule et découvre, sur les parties encore vierges du film, des images involontaires. Fruits de la rencontre entre la mer Egée et la surface photosensible du film, elles révèlent en effet, au seuil du visible, les lignes diffuses de paysages troubles aux couleurs et textures subtiles. Edith Bories se saisit de ces apparitions et en livre son interprétation dans des grands formats réalisés au pastel sec.

### Biographie

Diplômée en 2009 de l'École des Beaux-Arts de Toulouse, Edith Bories participe à la résidence du Kulturamt de Düsseldorf en 2010. Elle prolonge son séjour dans la ville et sera étudiante invitée à la Kunstakademie de 2011 à 2013. Elle y découvre le musée Insel Hombroich, y travaillera, et par ce biais ouvrira sa pratique artistique à l'architecture et au paysage. Ses médiums privilégiés sont l'installation, le dessin, la photographie et plus récemment, la céramique. En 2016, elle s'installe à Bruxelles et développe un travail au pastel sec autour de monuments dédiés à la mémoire, qu'elle intitule *Les mémoriaux*.

En 2020 elle part pour une résidence à Séoul, où elle travaille sur deux projets simultanément : *Suseok*, une série de dessins au graphite et *Le jour qui ne se lève jamais*, une série de photographies argentiques. Depuis 2020, son attention se porte sur la céramique et le lettrage. Elle donne naissance à une série de tags en céramique nommée *Je te pardonne* et participe à de nombreuses publications dont *Dragones*, (publication internationale indépendante, consacré à la découverte et à la promotion de l'art contemporain expérimental et progressiste et aux pratiques féministes). En parallèle, elle approfondit une série de dessins au pastel sec intitulés *Film accident*, un travail inspiré de son archive photographique autour des accidents du film argentique. Pour *Matière Critique* elle donne à voir plusieurs pièces issues de ce travail.

[www.edithbories.com](http://www.edithbories.com)

## Œuvres

*Film accident*, 2022  
(triptyque), pastel sec sur papier

*Film accident*, 2022  
pastel sec sur papier

*Film accident*, 2022  
(diptyque), pastel sec sur papier



Edith Bories, *Film accident* (série), 2022 © photo : Sarah Duby

## Œuvres et artistes

### Lara Gasparotto

(1989, BE, vit et travaille à Liège)

Lara Gasparotto accumule depuis des années les polaroids pris au hasard de ses différents voyages. Avec son vieil appareil qui ne la quitte jamais, elle immortalise la beauté sauvage qui l'entoure. Un choix antinomique à première vue car l'angle réduit et le format carré du polaroid ne répondent pas aux critères traditionnels de la photographie de paysage. Mais l'artiste aime jouer avec ce qui pourrait sembler de prime abord une inadéquation et se laisse séduire par les imprécisions et les défauts typiques du procédé : taches insolites aux allures de comètes, dissolution de paysages sous des brumes laiteuses, couleurs qui s'évanouissent en vapeurs orangées, aplats de couleurs franches s'écoulant en formations stalactitiques sur l'image (classiques erreurs chimiques de fin de cartouche) ou encore empreintes de doigt qui se répandent en motifs cryptiques sur la surface...

Privilégiant les vieux papiers et maltraitant même parfois les tirages au moment de leur développement, l'artiste guette les défaillances de l'émulsion et accueille volontiers l'expression poétique de la matière à travers ses accidents.

### Biographie

Diplômée de l'École Supérieure des Arts Saint-Luc (Liège), son travail a été exposé en Belgique et à l'étranger, notamment à la Biennale de la Photographie de Liège, au Bonnefantenmuseum (Maastricht - NL), au Guandong Museum of Arts (Guangzhou - CN), au 3 Shadows Arts Center (Pékin - CN), à l'OCT Arts Center (Shenzhen - CN) au FotoMuseum (Den Haag - NL), au Botanique (Bruxelles - BE), au Photofestival de Gaspésie (CA) et au Centre Wallonie-Bruxelles (Paris - FR) aux Rencontre Photographiques de Guyane (GY).

Lara Gasparotto réalise plusieurs reportages en Ukraine de 2001 à 2019, et en tant que curatrice a invité 10 photographes et plasticiens ukrainiens à exposer à Liège.

Elle a reçu le prix de la Création à Liège en 2020 et le prix Unseen talent award en 2016 à Amsterdam. Depuis 2019, elle travaille également sur le projet *African Vox*, lancé par Basika Paola dans le but de stimuler la création de l'art contemporain belge en invitant de jeunes artistes belges et congolais à se réapproprier leur histoire coloniale à travers la photographie.

[www.laragasparotto.com](http://www.laragasparotto.com)

## Œuvres

*Sans titre*, (Polaroids originaux - série), 2010-2022  
Tirages instantanés polaroid

*Ombres / Canada*, 2023 (diptyque)  
Tirage jet d'encre sur papier Hahnemühle photo rag

*Kimpese / Congo*, 2019  
Tirage jet d'encre sur papier Hahnemühle photo rag

*Laguna de Chacahua / Mexico*, 2016  
Tirage jet d'encre sur papier Hahnemühle photo rag

*Teotihuacan / Mexico*, 2016  
Tirage jet d'encre sur papier Hahnemühle photo rag

*Lac des Açores*, 2022  
Polaroid original



Lara Gasparotto, *Lac des Açores*, 2022 © Lara Gasparotto, courtesy:Stieglitz19 gallery

## Œuvres et artistes

### Liesbet Gruppings

(1984, BE, vit et travaille à Anvers)

Le travail de Liesbet Gruppings s'articule principalement autour des composants essentiels de la photographie argentique : la lumière, le support sensible et l'émulsion.

En jouant avec eux, elle interroge constamment les limites entre visible et invisible et ce qu'il est possible de capturer par la photographie. C'est le cas notamment de sa série intitulée *Bleu, Blue, Blau, Blauw, Melyna* où elle cherche le moyen de représenter visuellement le temps. Pour y parvenir, elle multiplie les temps d'exposition face au ciel et obtient des dégradés de bleus qu'elle réunit ensuite méthodiquement dans de larges ensembles.

Dans chacun de ses projets, que ce soit lorsqu'elle travaille à même la matière – faisant subir aux pellicules toutes sortes de manipulations pour *Matter in Progress* –, ou en rephotographiant ses cyanotypes\* pour *Zomerboek*, Liesbet Gruppings tient toujours à rendre apparent son processus de travail. Elle nous rappelle ainsi que les œuvres s'inscrivent dans la temporalité longue de la recherche et que les résultats obtenus contiennent toujours en eux la somme d'essais, de ratés et de succès.

## Biographie

En usant, et en abusant de la matérialité de l'objet photographique, Liesbet Gruppings remet en question nos idées reçues sur ce que qu'est ou peut être la photographie. En défiant l'utilisation conventionnelle des procédés et appareils photographiques, elle crée des images qui reflètent à la fois les processus de représentation et de création. Titulaire d'un master en arts visuels (photographie) et d'un master de recherche en art et design, son travail a été présenté dans diverses expositions telles que *The Unruly Apparatus* (Anvers, BE), *The Gods Must Be Crazy - Part Photography* (Roeselaere & Heist-op-den-Berg, BE), *Sights of Light* (Anvers, BE), et à la Maison Particulière (Bruxelles, BE), au FoMu (Anvers, BE), à De Brakke Grond (Amsterdam, NL) et à Les Ateliers (Clermont-Ferrand, FR)

Elle a publié des articles dans *.tiff* (2011), (H)ART (2011, 2018, 2023), *Turning Photography* (2017) et *Off-Camera* (2021). Depuis 2014, Liesbet Gruppings travaille également dans un contexte collectif et, en collaboration avec Post uit Hessdalen, compagnie de cirque et de théâtre musical. Elle a créé, entre autres, la performance *Polar Night*, qui a été présentée à l'échelle internationale. Depuis 2022, elle dirige Violet, une plateforme d'expérimentation, de dialogue et d'exposition dédiée à l'art contemporain située à Anvers et gérée par des artistes.

[www.liesbetgruppings.be](http://www.liesbetgruppings.be)

[www.violetart.space](http://www.violetart.space)

## Œuvres

*Sea, série Matter in progress*, 2010  
tirage jet d'encre sur papier mat  
(Collection Privée)

*Evaporating Picture (Sea), série Matter In Progress*,  
2010, 2024  
Projecteur Kodak Carousel – diapositive et eau de mer.

*Studio notes (Antwerp, BE)*, 2021  
Tirage jet d'encre sur papier mat

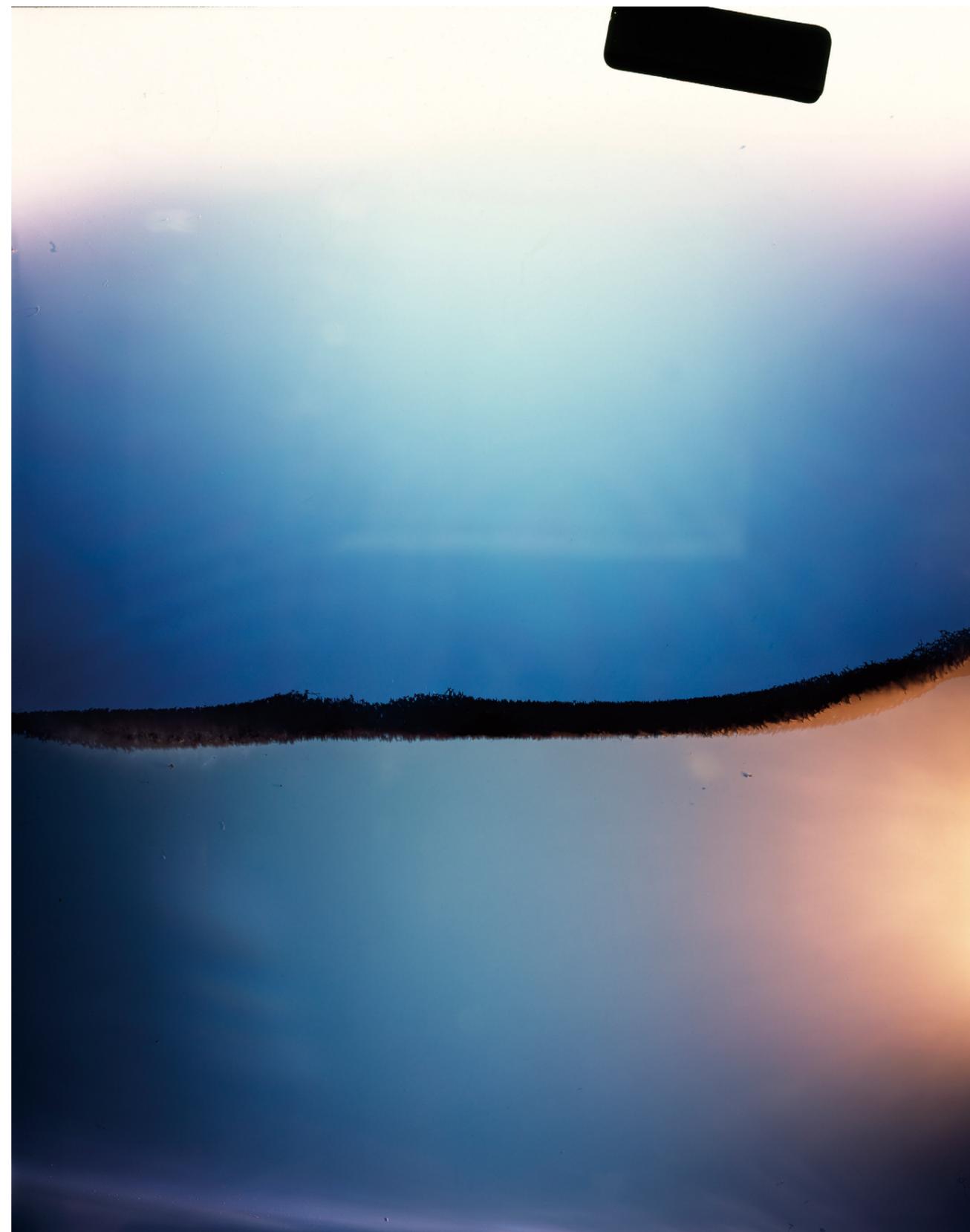
*Zomerboek*, 2022  
Livre, cyanotypes (impression numérique) – 48 pages –  
7 photocopies

*Sea (rain), série Matter In Progress*, 2010, 2024

*Sans Titre (Saint-Martial, FR) (1), série bleu, blue,  
blauw, blau, mélyna*, 2017, 2024

*Sans Titre (Beauregard, FR) (test), série bleu, blue,  
blauw, blau, mélyna*, 2017, 2024

*Sans Titre (Puy-de-Dôme, FR) (4), série bleu, blue,  
blauw, blau, mélyna*, 2017, 2024  
Fujichrome - Boîtes lumineuses



Liesbet Gruppings, *Untitled (Puy-de-Dôme) (4)*, 2016 © Liesbet Gruppings

#### \* Cyanotype :

Ancienne technique dont l'invention remonte à 1842, ce procédé fonctionne grâce à un mélange contenant du fer (plus précisément du ferricyanure de potassium et du citrate d'ammonium ferrique) qu'on applique et laisse sécher sur une surface papier, textile, ou autre qui en devient photosensible. Au contact des rayons ultraviolets de la lumière, le fer se transforme pour créer un pigment bleu insoluble. Les parties non-exposées et conservent la couleur originelle de la surface.

## Œuvres et artistes

### Lucas Leffler

(1993, BE, vit et travaille à Bruxelles)

Fasciné par les procédés argentiques et les possibilités de la photochimie, Lucas Leffler montre depuis ses débuts un goût particulièrement prononcé pour l'expérimentation. Cette inclination s'accompagne chez l'artiste d'un profond intérêt pour l'histoire du médium photographique, à travers ses différentes évolutions, jusqu'aux développements technologiques d'aujourd'hui.

L'installation *Analog Collapse* prend comme point de départ l'année 2007, année de l'effondrement de l'industrie Kodak – symbole du déclin généralisé de l'argentique – mais aussi de l'apparition du premier Iphone sur le marché.

Un film, réalisé à partir d'images d'archive projetées sur les décombres de l'usine Kodak de Chalon-sur-Saône et refilmées par l'artiste, retrace différentes étapes de la production industrielle depuis l'extraction de minerais argentiques. En face, sur une longue table, gisent une centaine d'Iphones cassés. Sur leur écran, appliquée à l'aide de la technique artisanale et préindustrielle du collodion humide\*, une séquence d'images issue de films amateurs révèle une scène de destruction par explosifs d'une usine Kodak.

En engageant une dialectique entre les deux registres d'images, analogique et digitale, le projet invite à poser une réflexion sur les notions de progrès et d'obsolescence.

### Biographie

Lucas Leffler est diplômé d'un bachelier en photographie à la HELB (Bruxelles, BE) ainsi que d'un master à l'Académie Royale des Beaux-Arts de Gand (BE). Son travail est représenté par la galerie Intervalle (FR) et la galerie Lee-Bauwens (BE) et a été exposé au Musée de l'Elysée (Lausanne, CH), FOMU (Anvers, BE), Hangar Photo Art Center (Bruxelles, BE), Eleven Steens (Bruxelles, BE) et a été présenté dans de nombreuses foires d'art en Europe dont Art Paris et Paris Photo. Son livre *Zilverbeek (Silver Creek)* est sorti à l'automne 2019 chez l'éditeur néerlandais *The Eriskay Connection*.

En 2022, il est lauréat de la deuxième édition de la résidence Picto Lab - Expérimenter l'image et intègre le cursus post-master au Fresnoy - Studio National.

[www.lucasleffler.com](http://www.lucasleffler.com)

### Œuvres

*The Implosion of building 09*, 2023

Table en acier, 100 écrans iPhones avec photographie sur la surface

*Analog Collapse*, 2023

vidéo HD (7'30)

«Une production du Fresnoy, Studio National des Arts Contemporains»

#### \*Collodion humide :

Inventé au milieu du XIXe siècle, le collodion humide est un procédé qui utilise une plaque de verre préalablement enduite de collodion (une solution à base de nitrate de cellulose, d'alcool et d'éther) comme support sensible. Une fois exposée à la lumière lors de la prise de vue photographique, la plaque encore humide est alors directement développée en chambre noire et pourra ensuite servir de négatif aux futurs tirages sur papier.



Lucas Leffler, *The implosion of building 09*, 2023 © Lucas Leffler

## Œuvres et artistes

### Hélène Petite

(1983, BE, vit et travaille à Bruxelles)

En 2011, Hélène Petite se fait dérober l'ensemble de son travail, y compris ses négatifs et ses appareils photo. Bouleversée par cet événement, elle se retrouve dans l'incapacité à photographier pendant plusieurs années. Lorsqu'elle reprend finalement un appareil photo entre ses mains, en 2017, son rapport à l'image a profondément changé et le monde aussi, qui a vu l'usage du smartphone se généraliser massivement.

Le travail *Montrer la rivière*, entamé en 2018 et toujours en cours, questionne à travers un jeu exploratoire la nécessité de produire de nouvelles images et d'abreuver encore davantage le flot médiatique. Il s'agit d'un travail mené à partir d'une seule et unique image que l'artiste cherche à épuiser en multipliant les expérimentations.

Ainsi, cette photographie simple et belle, nous invite par la récurrence de ses apparitions, à faire l'expérience d'un lien parfois oublié à notre environnement.

Elle s'incarne ainsi dans de multiples supports, se contorsionne, se réfléchit, se fragmente, se met en mouvement et part même à la conquête de l'espace tridimensionnel, pour se transformer en objets sculpturaux.

## Biographie

Hélène Petite commence par étudier la photographie à l'Académie royale des Beaux-Arts de Bruxelles puis embrasse une recherche plus large en arts visuels d'abord à la Kunsthogskolen de Bergen en Norvège (2011) et ensuite à LUCA School of Arts de Bruxelles où elle obtient son Master (2013). Sa pratique artistique est intimement liée à un événement vécu en Norvège en 2011. L'ensemble de son travail, tous ses négatifs, vidéos et appareils photos ont été dérobés, ce qui a plongé l'artiste dans une incapacité à photographier.

De retour à Bruxelles, elle dépasse cette paralysie et s'engage dans un processus de réflexion sur la photographie en tant que matière. Depuis 2017, l'artiste photographie à nouveau, le plus souvent en Norvège. Elle produit assez peu d'images et se concentre sur le potentiel de révélation qu'elle décèle dans certaines d'entre elles, qui peuvent d'ailleurs lui paraître inépuisables.

Son travail a été exposé au niveau national et international, lors d'expositions collectives au Musée de la Boverie (Liège, BE), au BPS22 (Charleroi, BE), au Centre Bang (Chicoutimi, QC), mais également monographiques, notamment à la Galerie Détour (Namur, BE), au Comptoir du Livre (Liège, BE), à la Galerie La part du feu (Bruxelles, BE) et à la Galerie Destin sensible (Mons-en-Baroeul, FR). Son premier livre *Traversée* a été publié par CFC Editions en 2020.

[www.helenepetite.be](http://www.helenepetite.be)

## Œuvres

*Still (mirror)*, 2018  
Tirage enroulé sur miroir

*Still (landscape)*, 2018 - 2023  
Image mise en mouvement  
46 min

*Montrer la rivière (hadet)*, 2023  
Impression riso sur papier argenté

*Montrer la rivière (l'accueillante)*, 2024  
Dibond plié, vinyle imprimé, vinyle miroir

*Montrer la rivière (roulis)*, 2024  
Impression jet d'encre sur papier découpé et plié

*Montrer la rivière (amplitude)*, 2022, 2023  
Vitrine de recherches  
Divers papiers, impressions jet d'encre, tirages argentiques, verres



Hélène Petite, *Montrer la rivière #2*, 2022 © Hélène Petite

## Œuvres et artistes

### Dries Segers

(1990, BE, vit et travaille à Bruxelles)

Au lieu d'envisager le monde comme un sujet passif, saisissable par l'objectif photographique, Dries Segers le considère comme un potentiel collaborateur actif.

Aussi, ses recherches visent à développer des moyens de cocréer avec des matières – qu'elles soient vivantes ou non – et de s'affranchir, à termes, des éléments toxiques produits par l'industrie argentine.

Au cours de ses multiples expériences, l'artiste s'est rendu compte que des substances naturellement contenues dans la terre pouvaient servir efficacement d'agents de développement photographique.

La série des *Mudgrams* est ainsi réalisée avec des échantillons de terre prélevés sur des sols fortement pollués (principalement autour d'Anvers et de l'usine M3, émettrice de Pfas). Ces échantillons constituent dès lors non seulement le sujet des *Mudgrams*\* mais en fournissent également les moyens d'existence.

Directement exposées à la lumière sur un film à l'halogénure d'argent, les différentes solutions boueuses s'expriment sans aucun contrôle de l'artiste. Elles révèlent alors, selon leur degré de contamination, des gammes de couleurs, des motifs et des profondeurs insoupçonnées.

[www.driesseger.com](http://www.driesseger.com)

### Biographie

Après avoir étudié à l'Académie islandaise des arts (Listahaskoli), Dries Segers obtient son Master à la Sint-Lukas (LUCA) de Bruxelles.

S'éloignant du procédé photographique originel, il interagit directement avec des matières spécifiques telles que les plantes, les cristaux, le sel, mais aussi les forces climatiques : la lumière du soleil, la pluie, le vent, l'humidité...

Il a participé à des expositions collectives et individuelles à KUNST HAUS WIEN Vienne (AT), BOZAR (BE), Fotomuseum Anvers (BE), Botanique (BE), KMSKA (BE), DMW Gallery (BE), Tique Art Space (BE), Still gallery (BE), De Warande (BE), Brakke Grond (NL), A Tale of A Tub (NL), VITRINE Gallery (CH), Fotoğraf Vakfı Festival, Istanbul (TR), Warte für Kunst, Kassel (DE) en Neue Galerie in Höhmannhaus Augsburg (DE).

Dries Segers est actuellement chercheur à l'Académie royale des beaux-arts d'Anvers au sein du groupe de recherche *Thinking Tools*.

### Œuvres

*Cross (yellow)*, 2019  
Brillant Lambda – Tirage argentique

*Line (red)*, 2019  
Brillant Lambda – Tirage argentique

*Line (green)*, 2019  
Brillant Lambda – Tirage argentique

*SOIL MAP (Industry, Harbour Antwerp)*, 2024  
Mudgram, tirage argentique sur dibond

*SOIL MAP (Forest, Clayfields Terhagen)*, 2024  
Mudgram, tirage argentique sur dibond

Table Lumineuse – lichttafel - Light table  
Négatifs à partir de différents échantillons de sol,  
différents films, différentes tailles, 2024

*Mudgram*, 2023  
Tirage argentique sur dibond



Dries Segers in collaboration with polluted soils, *Mudgram*, 2023 © Dries Segers

\* « Mudgram » est un mot imaginé par l'artiste qui conjugue les mots « mud » (« boue » en anglais) et « photogramme ».

Le photogramme est une image photographique obtenue sans utiliser d'appareil photographique. Elle s'obtient en plaçant directement des éléments sur une surface photosensible (de la boue sur du film ici) et en les exposant directement à la lumière. Dans le cas spécifique du « mudgram », la boue joue également le rôle de révélateur photographique.

## Œuvres et artistes

### Thomas Vandenberghe

(1985, BE, vit et travaille à Gand)

Les sujets photographiques de Thomas Vandenberghe sont généralement issus de sa vie quotidienne et intime. Ainsi révèle-t-il, dans la lumière claire de son appartement, la beauté simple et délicate d'un bouquet de fleurs, d'une corbeille de fruits ou d'un objet domestique, plongeant ainsi les racines de son art dans la longue tradition des natures mortes.

Le lien avec la peinture dépasse cependant largement l'étape de la prise de vue. En effet, la pratique de Thomas Vandenberghe s'ancre avant tout en chambre noire, où ses différentes expérimentations traduisent une approche profondément picturale de la photographie. Appréciant la lenteur et la gestuelle requise par le procédé argentique, il joue sans relâche avec ses composants. Il alterne différentes expositions à la lumière ou encore agite le négatif dans l'agrandisseur, se livrant ainsi à une esthétique du hasard.

À la sortie du laboratoire, ses images aux flous vibrants ou ses déclinaisons d'intensités lumineuses – variant d'une blancheur spectrale aux noirs les plus obscurs – viennent composer des ensembles que l'imprévisibilité des processus chimiques aura rendus uniques.

### Biographie

Photographe, Thomas Vandenberghe travaille en studio depuis plus de quatorze ans. Son travail a été présenté à l'occasion d'expositions monographiques au niveau national et international à la galerie Stieglitz19 (2023, Bruxelles-BE et Amsterdam-NL) et à la galerie incamera (2023, Paris-FR) mais également de nombreuses fois lors d'expositions collectives, notamment à Amsterdam, (Brakke Grond, Stieglitz19), à Paris ( incamera galerie) et à Anvers (FOMU, biennale ON-BOARDS).

Thomas Vandenberghe réalise de petites photographies intimes, une sorte de journal de sa vie personnelle. Son style esthétique est celui de l'instantané privé. Son travail traite de la psychologie de l'image autant que de la psychologie des relations et est motivé par la nostalgie, l'amour et la perte. Si, pour Thomas Vandenberghe, l'acte de photographier est lié au désir, l'acte d'imprimer, tout aussi important, est lié à la mémoire.

[www.thomasvandenberghe.be](http://www.thomasvandenberghe.be)

### Œuvres

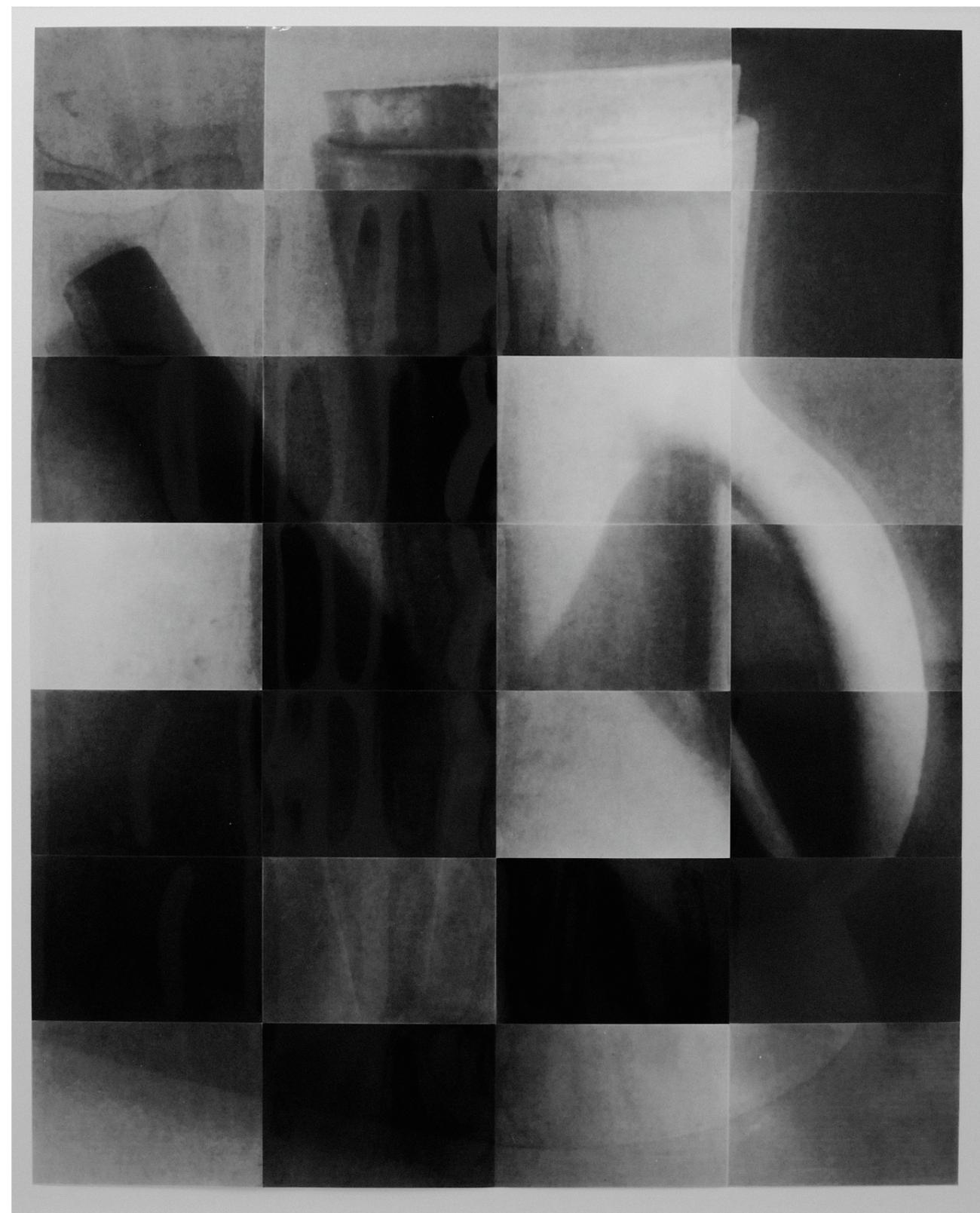
*Where have all the flowers gone*, 2021  
Tirage argentique sur papier photo Rag Metallic

*Lamp; Lazerus & Ledikant*, 2021  
Composition de 28 tirages argentiques, tirages d'artiste

*Still life with apples and pears would have been a good title*,  
2021  
Composition de 28 tirages argentiques, tirages d'artiste

*Two Pears, just meeting Barely touching each other*, 2021  
Tirage argentique, tirage d'artiste

Installation de tirages de travail et d'études, tirages argentiques, dimensions variables



Thomas Vandenberghe, *Lamp, Lazerus & Ledikant*, 2021 © Thomas Vandenberghe

## Œuvres et artistes

### Laure Winants

(1991, BE, vit et travaille à Bruxelles)

La pratique artistique de Laure Winants se construit essentiellement sur le terrain, dans le cadre de collaborations pluridisciplinaires autour d'axes de recherches comme les macro-temporalités et les interactions entre écosystèmes.

Au printemps 2023, elle intègre une expédition scientifique dans l'extrême Arctique. Plongée en immersion dans ce désert blanc, elle exploite des techniques élaborées spécifiquement pour capturer les phénomènes optiques et lumineux uniques à la région. Les expérimentations sont nombreuses : capter la composition de la lumière, les inflexions acoustiques des icebergs, imprimer la composition chimique de l'eau...

À l'aide de capteurs environnementaux, elle met en place des systèmes où les éléments étudiés – carottes de glace, bulles de méthane emprisonnées dans le permafrost ou encore prismes colorés – semblent prendre leur propre autonomie créative. Leurs empreintes sur le matériau photosensible se déclinent alors librement en abstractions spectrales et colorées. Ces productions, tout en favorisant les projections imaginaires, remplissent également une fonction documentaire, celle d'informer un état de fonte des glaces.

### Biographie

Laure Winants est artiste/chercheuse et a installé son atelier d'artiste au cœur de la banquise arctique. En 2023, elle intègre une équipe de chercheurs pluridisciplinaires au sein d'une expédition polaire. L'artiste crée un dialogue entre l'art, les sciences naturelles et la technologie. À l'aide d'échantillons de permafrost, véritables capsules temporelles, naissent des œuvres qui nous projettent au-delà de notre humanité.

Laure Winants a exposé son travail au niveau international à Berlin (DE), Reykjavik (IS), Bruxelles (BE), Paris (FR), et bientôt à Stockholm (SE), Luxembourg (LU), et Osaka (JP). Son travail est entré dans la collection de plusieurs fondations, telles que la Fondation des Arts du Luxembourg et le Palais de Liège (BE).

[www.laurewinants.com](http://www.laurewinants.com)

### Œuvres

*Time capsule* (série #1 #2), 2023

Découpe de glace à la lumière, tirage lambda

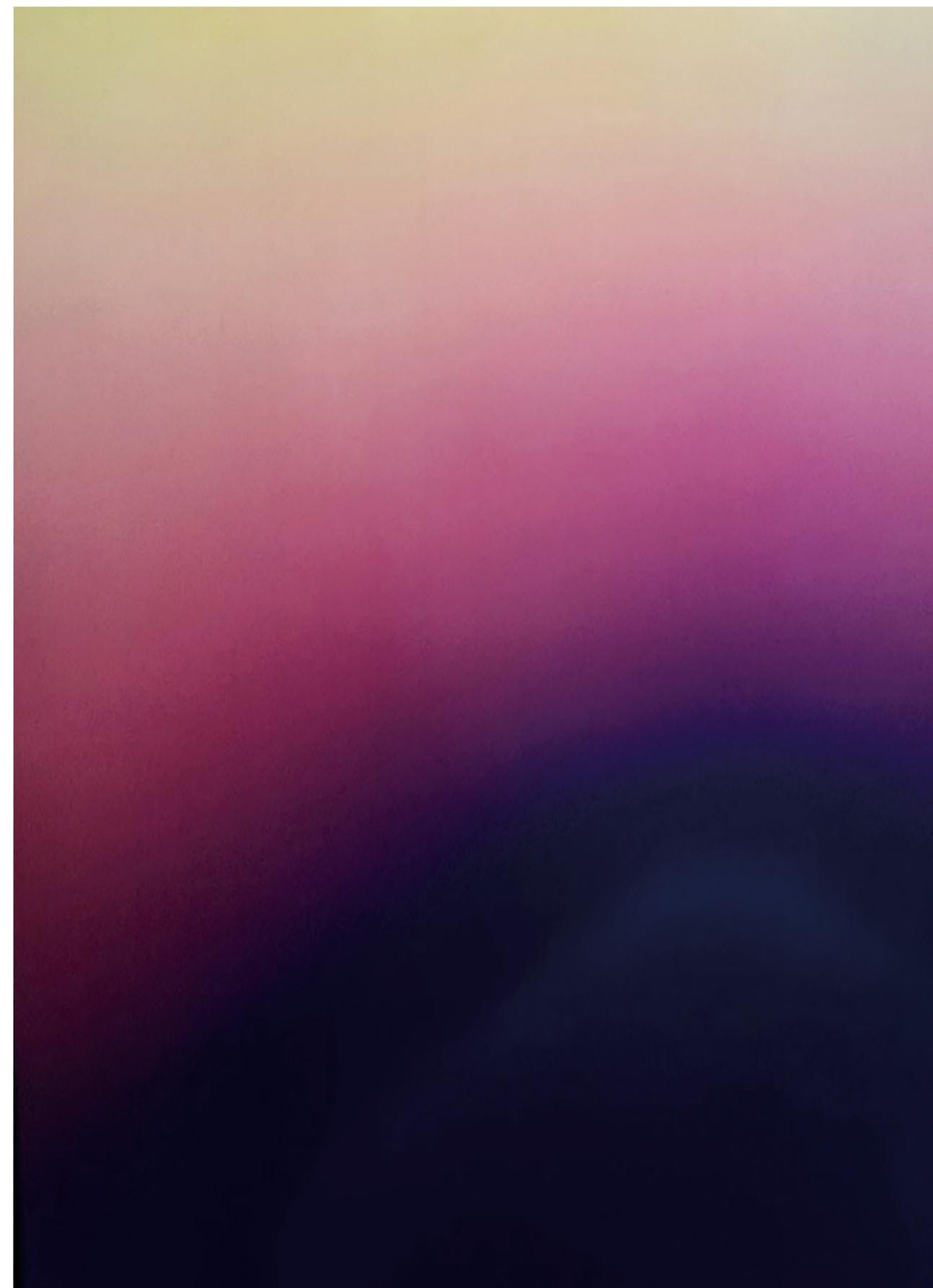
*Time capsule*, 2023

Tirage unique développement chromogène

78° 55' 26" N, 11° 55' 19" E

*Time capsule, Permafrost* (série), 2023

Empreinte du processus de fonte du permafrost (méthane capturé depuis des milliers d'années dans les bulles d'air) avec la gélatine du plan film 20x25  
78° 55' 26" N, 11° 55' 19" E



Laure Winants, *Time Capsule*, 78° 55' 26" N, 11° 55' 19" E, 2023, courtesy: Fisheye Gallery

# Autour de l'exposition

## Visites guidées

Par Marie Papazoglou, curatrice

Marie Papazoglou, curatrice de *Matière Critique* vous donne rendez-vous pour une visite commentée de l'exposition. L'occasion de découvrir les différentes démarches photographiques présentées, la genèse des œuvres, les intentions des artistes, et les différents procédés utilisés. Un moment placé sous le signe de l'échange, où elle pourra également répondre à vos questions.

Sam. 10.02 & 23.03  
16:00 — 17:00

## Cut up

Visite et atelier autour de l'exposition

À destination des groupes (écoles, ASBL) cette visite de l'exposition *Matière critique* est suivie d'un workshop prolongeant l'expérience visuelle par le geste.

Dans une approche sensible et poétique, l'atelier *Cut up* interroge la matière au sens large. À partir d'objets glanés, emballages et supports recyclés, les participants réinventent le dispositif de la diapositive à partir d'un panel de matières inédites à projeter.

Cet échantillonnage composé à l'intérieur des caches est dans un deuxième temps transformé grâce à la projection. Ce nouveau répertoire d'images fabriquées à partir d'objets existants, se substitue dès lors à la surproduction d'images présentes dans notre société.

À la demande

## La photographie : laboratoire d'une culture analogique

Conférence par Michel Poivert suivie d'une discussion avec Lucas Leffler et Laure Winants

Michel Poivert, fondateur de la chaire d'histoire de la photographie à l'Université Paris I, a publié de nombreux livres sur ce médium. Le dernier en date, *Contre-culture dans la photographie contemporaine* (Eds. Textuel, 2022), postule ceci: "en se reconnectant au tangible, la photographie entre dans une période de transition. Depuis une génération, quantité de photographes nourrissent en effet des pratiques originales, soucieuses d'éthique et d'écologie. Activisme et poésie se mêlent pour proposer des mondes où il est question de matérialité, de geste, de réconciliation et de résilience".

Michel Poivert nous présentera son propos à partir d'une question : peut-on parler d'une photographie écosophique ? C'est-à-dire prenant acte d'un nouveau paradigme qui succéderait à celui de l'art contemporain... Un nouvel espace mythologique et technocritique qui permet de relire l'histoire et de se projeter dans un monde abîmé, plaçant la technique aux avant-postes de ce que l'on pourrait appeler la « culture analogique ».

Ven. 16.02  
18:30 — 20:15

## Pour une photographie générative

Rencontre avec Dries Segers autour de sa recherche

Dries Segers, artiste photographe participant à *Matière critique*, viendra nous partager *Ask your hands to know the things they hold*, sa recherche sur les procédés photographiques génératifs et les images créées avec de la matière naturelle. S'éloignant du procédé photographique originel, il interagit directement avec des matières spécifiques telles que les plantes, les cristaux, le sel, mais aussi les forces climatiques : la lumière du soleil, la pluie, le vent, l'humidité...

Comment créer une image photographique impliquant directement la matière dont le monde est constitué ? Comment gérer la production d'une image photographique à une époque de dommages écologiques et de changement climatique ? Comment une matière peut-elle être critique ?

*Ask your hands to know the things they hold* est soutenue par le groupe de recherche *Thinking tools* de l'Académie Royale des beaux-arts d'Anvers.

En anglais  
Jeu. 22.02  
18:30 — 20:00

## Anthotype

Stage pour les enfants animé par Romain Cavallin et Martin Galone

Pour cet atelier, Romain Cavallin et Martin Galone, membres du collectif *La Nombreuse*, initieront les enfants à la technique de la photographie à travers l'univers du photosensible. Les enfants auront l'occasion de découvrir un procédé photographique naturel datant de 1842, basé sur la photo-décoloration des pigments végétaux : l'anthotype. Ces ateliers permettront de laisser libre part à leur créativité puisqu'ils pourront expérimenter l'apparition de nouvelles formes détournées ainsi que des compositions par le biais de photogrammes ou de collages.

04 — 08.03

## Jardins bleus lumière

Lola Reboud, artiste et photographe, propose deux ateliers de réalisation de cyanotypes.

Une invitation à explorer l'histoire et la matière photographique grâce à cette technique historique connue pour son rendu monochrome bleu, particulièrement utilisée par la botaniste Anna Atkins. Ce procédé "par contact" ne nécessite pas de prise de vue mais plutôt une variété de support. Cet atelier sera l'occasion de regarder le monde qui nous entoure, de construire des images et de raconter des histoires pour produire des imaginaires possibles autour de l'idée de géographie et de jardin.

Mer. 13.03 & Sam. 16.03

Infos & tarifs : [iselp.be](http://iselp.be)  
Réservation : [accueil@iselp.be](mailto:accueil@iselp.be)

# Informations pratiques

## Matière critique

Explorations photographiques

Curatrice : Marie Papazoglou

26.01.24 —→ 23.03.24

Vernissage : jeudi 27.09.23 - 18:00 —→ 21:00

Mercredi 24.01.24 – 11h : Avant-première presse

Edith Bories, Lara Gasparotto, Liesbet Gruppings, Lucas Leffler, Hélène Petite, Dries Segers, Thomas Vandenberghe, Laure Winants.

Dans le cadre du PhotoBrussels Festival

Curatrice : Marie Papazoglou

ISELP, 31 boulevard de Waterloo, 1000 Bruxelles

Du mardi au samedi, 11h —→ 18h, entrée libre

accueil@iselp.be • +32 (0)2 504 80 70

## Contact Presse

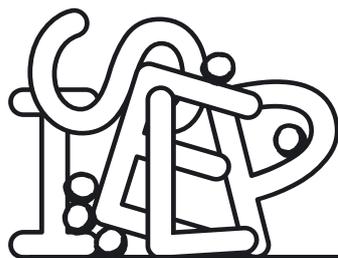
ISELP

Sophia Wanet

s.wanet@iselp.be

+32 (0)2 504 80 78 / +32 (0)485 78 51 79

**Partagez-nous vos photos de l'exposition en utilisant  
#matierecritique ou @iselp\_brussels !**



[www.iselp.be](http://www.iselp.be)  [iselp.brussels](https://www.facebook.com/iselp.brussels)  [iselp\\_brussels](https://www.instagram.com/iselp_brussels)  [soundcloud.com/iselp](https://www.soundcloud.com/iselp)

